

UN GER TSEDEK¹

S.Y. Agnon

(Traduit de l'hébreu par
Jean-Christophe Attias et Monique Ohana)



1. Dans la Bible, le mot *ger* désigne le résident étranger. Il peut aussi bien s'appliquer à l'étranger (non Israélite) résidant en Canaan qu'aux Israélites vivant en Egypte. Dans la

Peu après la prière du soir, un homme étrange pénétra dans notre maison d'études. Si vous rencontriez pareil individu en pleine forêt, il faudrait vous hâter de confesser vos fautes. Il se tenait là, regardant devant lui comme un Gentil qui se serait fourvoyé dans un lieu saint. Les fidèles le saluèrent et lui demandèrent d'où il venait. Il leur rendit leur salut, faisant disparaître leurs mains dans la sienne et déclara dans un mélange de yiddish et de russe : « Je viens d'un pays lointain, de Russie Blanche. Mon père y est un prélat puissant, comblé de biens et de richesses, car les habitants de cette contrée sont des gens fort pieux, très généreux envers leurs prêtres. Mais moi, j'ai renoncé à tous les trésors de mon père pour ceux de notre Père céleste, car mon cœur aspirait à embrasser la religion d'Israël, qui n'a pas sa pareille comme religion de vérité. Dieu soit loué, je me suis converti et suis devenu Juif ».

Et tout en prononçant le nom du Seigneur, il se signa, pour aussitôt se mordre les doigts, trop enclins à ce geste. Puis il reprit le récit de sa conversion, racontant comment il avait pris le nom d'Abraham le Prosélyte, en souvenir d'Abraham Père d'Israël et premier des circoncis.

Les fidèles l'examinèrent en se disant que, bien qu'il eût la physionomie et les gestes d'un Juif, on pouvait voir qu'il était de la descendance d'Esau.

Un curieux l'entreprit : « Tu connais sûrement une prière des Chrétiens, récite-la donc ».

Rabbi Abraham lui rétorqua : « Pour tout l'or du monde, je ne réciterai pas une prière des Gentils en ce lieu saint où prient les enfants d'Israël, auprès de l'Arche qui renferme les livres de la Loi ».

L'assemblée se mit à rire : « Excellente réponse que celle que vient de donner Rabbi Abraham ! Il a la naïveté d'un Gentil et la sagacité d'un Juif.

Rabbi Abraham sortit une liasse de documents en disant : « Voici les certificats que m'ont remis les saints rabbins de la com-

tradition talmudique, ce terme désignera le prosélyte, l'étranger devenu Juif. L'expression *ger-tsedek*, « prosélyte de justice » (littéralement), désigne le converti sincère (par opposition au converti par crainte ou intérêt). La tradition post-biblique pourra ainsi interpréter les textes bibliques se rapportant au résident étranger comme s'appliquant au prosélyte (on en rencontrera un exemple plus loin).

munauté, après ma conversion. Moi, je ne sais pas les lire, mais vous le saurez sûrement, et peut-être souhaitez-vous les voir ? ».

Ils prirent les feuillets et lurent : « Montrez-vous généreux envers cet homme qui a quitté sa famille et la maison de son père pour venir s'abriter sous l'aile du Saint, béni soit-Il. C'est un devoir que de l'aimer, le nourrir et l'aider, ainsi qu'il est écrit : *' Et vous aimerez le ger et lui assurerez le pain et le vêtement '2*. Tous les enfants d'Israël, hommes miséricordieux de père en fils, peuple généreux du Dieu d'Abraham, se doivent de l'accueillir avec des paroles de réconfort et de pourvoir à ses besoins afin qu'il ne dévie pas de son chemin et que son cœur ne faiblisse pas ».

Les fidèles se pénétrèrent de ces paroles et portèrent la main à leurs poches. Il n'y eut pas jusqu'au pauvre, vivant lui-même de charité, qui ne tirât un sou de son vêtement pour le donner à Rabbi Abraham, qui avait renoncé aux trésors de son père pour ceux de notre Père céleste. Le prosélyte loua la postérité d'Abraham, prompt à faire la charité et le bien. Les fidèles, quant à eux, le félicitèrent d'avoir adhéré à la Présence Divine. Rabbi Abraham empocha son argent et sourit aux fils d'Israël, qui lui rendirent son sourire tout en le considérant d'un œil attendri.

Soudain, portant la main à son estomac, Rabbi Abraham poussa un cri de douleur. Effrayés, les fidèles s'écrièrent : « Dieu soit avec toi, Rabbi Abraham, es-tu mal quelque part ? » Il leur répondit : « Périssent mes frères de race qui, apprenant que je renonçais à l'idolâtrie et que j'allais me faire juif, me poursuivirent et me blessèrent d'une balle de plomb. Elle ronge toujours mes entrailles comme un feu brûlant. Les médecins d'Israël voulaient l'extraire de mon estomac mais je ne le leur ai pas permis, parce que je veux expier par mes souffrances le péché d'avoir mangé du porc lorsque j'étais encore un Gentil ».

C'est alors qu'un railleur trouva bon de railler : il signifia à ceux qui se tenaient tout près qu'à voir le visage de ce Rabbi Abraham, ce n'était pas un seul cochon qu'il avait dû manger. Ses auditeurs le regardèrent avec colère et le rabrouèrent : « Rabbi Abraham a renoncé aux faisans et aux paons qu'il avait pourtant en grand nombre, et toi tu te permets de te moquer de lui ! ».

Rabbi Abraham baissa les yeux de honte : « C'est la vérité, j'étais un Gentil et j'ai mangé du porc, je ne savais pas que c'était interdit ». Et tout en disant qu'il avait mangé du porc, il cracha

2. Voir Deutéronome 10, 18-19 et note 1.

avec tant de mépris et de dégoût qu'un filet de salive atteignit le railleur au visage.

Pendant ce temps, on avait commencé à venir des Maisons d'études à l'entour pour fêter dignement le ger-tsedek. Les vieillards eux-mêmes vintent en son honneur — ils ne sont pourtant pas gens à perdre leur temps en allées et venues, même d'une Maison d'études à une autre. En effet, le Seigneur exige que l'on se conduise avec humilité envers les convertis. Ils le saluèrent et il leur rendit leur salut. Ses mains étaient celles d'un descendant d'Esau, mais dans sa manière de saluer, il y avait déjà quelque chose de juif. Même les femmes et les jeunes filles s'assemblèrent sur le seuil de la Maison d'études pour le regarder. Et sans les jeunes garçons qui leur en interdisaient l'accès — car il ne sied pas aux femmes de pénétrer dans un lieu saint — elles se seraient enhardies jusqu'à entrer.

Rabbi Abraham leur répéta dans un mélange de yiddish et de russe que son père était un important prélat de Russie Blanche, mais que lui avait renoncé aux trésors de son père pour ceux de notre Père céleste. Et bien que tous connussent déjà son histoire, ils ne se lassaient pas de l'entendre.

Les plus savants de l'assemblée commentèrent alors les mérites du ger-tsedek, lequel, bien que conçu et né dans l'impureté, avait sans nul doute été allaité dans la sainteté. Interprétant le verset selon lequel « Sarah allaite des fils »³, nos sages posent la question : « Combien d'enfants Sarah a-t-elle donc nourris ? » Ils répondent : « Les nations se gaussaient, disant : Voyez ce vieillard et sa vieille épouse qui ont trouvé un enfant dans la rue et déclarèrent : ' C'est notre fils '. Abraham convoqua alors tous les notables de son temps et Sarah, leurs épouses. Chacune d'elles amena son enfant, sans sa nourrice. Un miracle fut fait pour Sarah : ses seins furent pareils à deux fontaines, de sorte qu'elle put allaiter tous ces enfants. Ceux-ci, nourris par cette sainte femme, se convertirent et devinrent les fils du Seigneur ». Nos Sages enseignent également que les prosélytes seront un jour appelés à assurer le service du Temple et à consommer les pains de proposition⁴. Que

3. Voir Genèse 21. Alors que Sarah n'avait enfanté qu'un fils (Isaac), le texte dit qu'elle allaita des fils. On voit comment, en faisant appel au *midrash*, les Rabbins expliquent ce pluriel.

4. Le service du Temple était assuré par les seuls descendants de Lévi et tout particulièrement par les descendants d'Aaron (Cohanim ou prêtres). Les pains de proposition ne pouvaient être consommés que par des Cohanim (et non par un simple Israélite, et, a fortiori, par un *ger*). Voir à ce sujet Lévitique 24, 5 à 9.

l'existence même des prosélytes atteste la sainteté d'Israël, car toute chose sainte a besoin d'un « supplément »⁵. De même que le Shabbat et le jour du Grand Pardon le peuple d'Israël, du fait de sa sainteté particulière, a besoin d'un « supplément » : les prosélytes.

Rabbi Abraham hochait la tête avec reconnaissance, comme quelqu'un qui, bien qu'il ne comprenne pas ce qu'il est dit, sait que l'on fait son éloge. Portant la main à son estomac, il poussa un nouveau cri de douleur car sa blessure se réveillait et le faisait souffrir. Les fidèles expliquèrent aux vieillards des autres Maisons d'études quelle était cette blessure et pourquoi Rabbi Abraham refusait de guérir. Ce dernier, se frottant l'estomac, laissa échapper ses documents. Après les avoir ramassés : « Vous aussi, vous pouvez les lire ». Les ayant lus, ils lui témoignèrent leur sympathie par des dons. Lui-même leur marqua la sienne : il se montrait gêné de leur soutirer de l'argent. Mais que pouvait-il faire ? Son père l'avait déshérité, et quand bien même, il ne voulait rien accepter de lui, se refusant à profiter du fruit de l'idolâtrie. Il devait cependant manger, car, si le Saint, Béni-soit-Il lui avait bien donné une âme nouvelle, il ne lui avait pas donné un corps nouveau.

Quelqu'un lui dit : « Rassure-toi, Rabbi Abraham. Ce que nous te donnons n'est rien, comparé à ce que les prosélytes apportent à Israël ; c'est une goutte d'eau contre un océan. Vois l'histoire de ces hommes qui voyageaient à bord du même bateau que Jonas⁶ et qui, témoins des miracles qu'accomplit pour lui le Saint, béni-soit-Il, se convertirent, montèrent à Jérusalem et y offrirent des sacrifices. Inutile de préciser qu'ils firent des dons aux Prêtres, sacriřurent les pauvres d'Israël et se montrèrent très généreux envers Jérusalem et ses Sages.

Rabbi Abraham hochait de nouveau la tête et reprit : « Vous dites de belles choses, et bien que je ne comprenne pas vos paroles, je sais qu'elles sont vraies, comme toutes les paroles d'Israël ».

Le gabbai⁷ posa la main sur l'épaule du prosélyte : « A présent, Rabbi Abraham, allons souper chez moi ».

5. A l'époque du Temple, le shabbat et les jours de fête, on ajoutait aux sacrifices quotidiens un sacrifice supplémentaire qui marquait la sainteté particulière du jour. Aujourd'hui encore, en ces mêmes occasions, dans les offices (qui remplacent les sacrifices), on ajoute une prière supplémentaire (ou *Moussaf*) aux prières quotidiennes.

6. Voir Jonas, ch. 1.

7. Chef de la communauté.

Rabbi Abraham tâta son estomac et gémit de douleur : « Peut-être manger, celui dont les entrailles sont rongées par une plaie vive ? »

L'autre lui répondit : « La nourriture kasher apporte la guérison. Et je puis t'assurer, Rabbi Abraham, que tu trouveras chez moi un repas kasher ». Il le prit aussitôt par le bras, de peur qu'un autre ne le devance.

Rabbi Abraham s'assit devant une table bien garnie, mangea et but, se sentant à son aise, fit l'inventaire des richesses de son père, de son argent et de son or, de ses champs et de ses bois, tant et si bien que son hôte s'en émut. Mais il surmonta sa convoitise et renforça son convive dans la foi d'Israël en lui rappelant ce qui nous attend dans le monde à venir. Il ajouta que, même en ce bas monde, il était des Juifs auxquels le Saint, béni-soit-Il n'avait pas refusé ses bienfaits. Il n'avait, quant à lui, nul sujet de se plaindre.

Le souper fini, le gabbai dressa un lit pour le prosélyte dans la grande salle où étaient rangés les plus beaux objets de la maison et où l'argenterie disposait d'une vitrine particulière. Cela, afin d'obliger son hôte et de montrer à ce fils de prélat qu'Israël n'était pas non plus dénué de tout bien et que, grâce à Dieu, il y avait des Juifs qui possédaient un meuble réservé à l'argenterie et aux bijoux. Il finit par se retirer en lui souhaitant une bonne nuit, tout heureux d'avoir le privilège d'héberger un prosélyte.

Il est certain que, même à notre époque infortunée, il est des hommes que leur cœur ne porte pas à la jalousie. Pourtant, cette nuit-là, nombreux furent ceux qui envièrent le gabbai d'avoir l'honneur d'offrir l'hospitalité à un converti. Grande est la richesse qui ouvre non seulement les portes de ce monde-ci, mais encore celles du jardin d'Eden !

Pendant que le gabbai s'occupait de son hôte, certains, restés dans les rues de la ville, commentaient les mérites du converti : fils de prélat, issu d'une famille très fortunée, enfant d'une nation souveraine, il avait dédaigné richesses et honneurs, pour s'attacher à la postérité d'Abraham, peuple vassal, méprisé par toutes les nations — et à présent, il devait mendier son pain. On le louait non seulement d'avoir renoncé à ce monde-ci pour le monde futur mais aussi d'avoir été assez sage pour ne pas tarder à se convertir, car demain le Messie allait venir, et alors il ne serait plus temps.

Une douce pénombre enveloppait la ville, mais chacun sentait la présence toute proche de ce ger-tsedek qui, renonçant aux biens

de ce monde pour s'attacher à Israël, faisait rejaillir sur lui l'éclat de ses mérites aux yeux des nations.

Le jour n'avait pas encore point que tous les fidèles se pressaient déjà dans la Maison d'études — et avec eux, ceux d'autres synagogues — tant leur désir était fort de prier là où pierait le converti. Arrivés à la bénédiction sur les prosélytes : « *Et puisses-tu être miséricordieux avec les prosélytes* »⁸, l'officiant s'enflamma soudain et acheva la prière sur l'air de « *Et Tu as contracté une alliance avec lui* »⁹, comme au jour d'une circoncision.

Un premier minyan¹⁰ acheva l'office du matin sans que l'on ait vu venir le gabbai. Un autre jour, on n'y aurait pas prêté attention, mais ce jour-là, quand chacun guettait le moment où il paraîtrait, on supportait mal son retard. Comme une heure s'était écoulée sans qu'il vînt, ses proches décidèrent d'aller voir sur place ce qui se passait.

Ils se rendirent chez le gabbai et le trouvèrent devant chez lui, se tordant les mains. Ils n'eurent pas le temps de l'interroger, qu'une plainte montant de la maison leur apprit que dans la nuit, des voleurs l'avait vidée de son contenu. La douleur du maître des lieux leur fit oublier son hôte.

Sur ce, arrivèrent d'autres personnes qui n'attachaient d'importance ni à l'argenterie ni aux richesses. Elles s'enquirent de Rabbi Abraham. Mais nul ne savait où il se trouvait : on avait été si consterné par le vol qu'on l'avait oublié.

Une heure ou deux plus tard, un officier arriva, escorté de deux gendarmes. Tout le monde pensa que, comme tous les gendarmes, ils arrivaient après la bataille. Mais ils étaient à la recherche d'un Juif, escroc et chef de bande, qui se faisait passer pour un prosélyte, il allait de bourgade en village pour abuser les Juifs et leur extorquer de l'argent. Il inspectait leurs demeures, que ses amis venaient ensuite cambrioler.

Dans la rue, quelqu'un se mit à crier : « Mensonges, calomnies, Juifs, calomnies ! Ils veulent nous tromper parce que Rabbi Abra-

8. Cette demande apparaît dans la onzième des dix-neuf bénédictions constituant la prière centrale de chaque office.

9. Voir Néhémie, 9, 8. La circoncision est le signe de l'Alliance.

10. Le terme *minyan* (compte) désigne le quorum de dix personnes nécessaire à la célébration d'un office public. Il désigne par extension une assemblée de fidèles (dix ou plus) réunis pour la célébration d'un office public. Ici, du fait de l'exiguïté des locaux ou de la trop grande affluence, l'office du matin est célébré plusieurs fois, par plusieurs *minyanim* successifs.

ham a renié leur foi et s'est fait Juif ! » Mais tous les autres se turent par égard pour le malheureux gabbai qui s'était fait dévaliser la nuit même où il hébergeait son converti.

Tous semblaient avoir subi une grande perte. Les uns se tortaient les mains, elles qui avaient été si promptes à serrer celle d'un escroc. Les autres portaient leur main à leur cœur, comme s'ils avaient été frappés d'une maladie incurable. Tous baissaient les yeux de honte. Que quelqu'un laissât échapper un soupir, un autre répondait par un gémissement. Grande était la perte du gabbai, mais plus grande encore celle des concitoyens. En effet, si l'on arrêtait le voleur et si l'on retrouvait son butin, on en restituerait peut-être une partie au gabbai, mais les autres, que leur restituerait-on ?

Les mendiants qui, au début, s'étaient laissés émouvoir par le ger-tsedek, relevèrent soudain la tête : « Ils l'ont bien mérité ! Nos corréligionnaires ignorent les braves mendiants d'ici. Voilà que le Saint, béni-soit-Il leur envoie un converti et leur donne l'occasion d'améliorer leur sort futur par une belle action. Ils auront ainsi, dans le monde à venir, le privilège d'être en sa compagnie, grâce à la générosité qu'ils lui auront témoignée... Où ont-ils donc pris tout ce qu'ils lui ont donné, sans parlé de ce qu'il leur a volé ? ».

Quelques jours plus tard, on arrêta le voleur et l'on retrouva une partie de son butin, qui fut restitué au gabbai ; l'escroc fut emprisonné. On ne peut pas dire que la joie du gabbai fut sans mélange : il n'avait recouvré qu'une petite partie de ses biens ; mais c'était mieux que rien. Quant à ses concitoyens, en revanche, il semblait que l'on n'eût arrêté le voleur que pour les frustrer de toute consolation.